

Fragments d'un journal culturel **Un salon, des livres, une guitare et des chansons**

Johanne Melançon

Numéro 125, hiver 2004–2005

Le jardin d'hiver

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41176ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, J. (2004). Fragments d'un journal culturel : un salon, des livres, une guitare et des chansons. *Liaison*, (125), 13–14.

Fragments d'un journal culturel :

UN SALON, DES LIVRES, UNE GUITARE ET DES CHANSONS

Johanne MELANÇON



Hearst, automne 2004...
entre deux printemps littéraires

À HEARST, ON PRÉPARE
DÉJÀ activement le prochain

salon du livre, qui aura lieu en mai 2005, et je ne peux m'empêcher de penser au chemin parcouru depuis ceux de 2000 et 2002. Je suis d'autant plus enthousiaste que le premier Salon du livre du Grand Sudbury a été un franc succès en mai 2004. Je salue la persévérance, la détermination et le dynamisme des organisateurs et des bénévoles.

Je m'en souviens, les livres étaient partout ! Pas seulement dans les kiosques ou dans les mains des visiteurs, mais dans toutes les activités et les discussions. Bien sûr, un salon du livre, c'est d'abord des livres à vendre et des lecteurs qui achètent, mais avouons qu'un salon sans animation ressemblerait tout simplement à une grosse foire commerciale ou à une librairie anonyme, sans plus. Avec les conférences, les tables rondes, les rencontres, les jeux, même une pièce de théâtre, et j'en passe, on a créé une véritable fête autour du livre.

Oui, c'est bien cela : le salon de Sudbury s'est déroulé dans une ambiance de fête, dans un esprit festif bien particulier, qui se transportait ailleurs dans le centre-ville avec les diners littéraires, les spectacles tous les soirs et le gala du prix des lecteurs Radio-Canada. Même si le lieu où se tenaient les activités était vaste (mais peut-être un peu bruyant, à bien y repenser), les livres — et la littérature — ont débordé cet espace. Et ma foi, c'est tant mieux.

Je me souviens, cependant, d'avoir pensé que les kiosques des distributeurs québécois faisaient figure de parents pauvres aux côtés de celui du RECF, qui offrait les ouvrages des éditeurs de l'Ontario, de l'Acadie et de l'Ouest. Un bel éventail de livres en français : romans,

poésie, théâtre, nouvelles, essais, livres pour la jeunesse, études, bandes dessinées...
Imaginez : les gens qui font

la file pour payer les livres qu'ils ont soigneusement choisis, après avoir bouquiné un bon moment et un représentant qui s'affaire entre les caisses de livres et la caisse enregistreuse !

En fait, le succès de ce salon est une excellente nouvelle pour l'avenir du livre en Ontario français ; c'est un signe encourageant, qui témoigne de sa vitalité et un pas dans la bonne direction pour qu'il puisse trouver, de plus en plus, ses lecteurs.

C'est aussi une excellente nouvelle pour la circulation des ouvrages dans le nord de l'Ontario, puisqu'il est question d'un salon itinérant qui, pour l'instant, alternerait entre Hearst et Sudbury.

Le printemps 2004 a été une saison fort prometteuse pour l'avenir de la littérature franco-ontarienne. J'ai un souhait : que l'aventure se poursuive.

Metaghan, dans la baie Sainte-Marie, Nouvelle-Écosse

[...]

*Maintenant le chemin est ancré dans mon sang
Maintenant les frontières n'ont plus d'importance*

*Je suis la rivière qui coule
Le ciel qui roule*

[...]

(Marcel Aymar, Baie Sainte-Marie)

Je suis assise à la fenêtre au Havre du capitaine, je regarde le ciel et la baie Sainte-Marie, et je fredonne la chanson de Marcel Aymar. Phénomène de mémoire



involontaire ? J'entends la musique qui introduit la chanson, mimant le chant des goélands et le bruit des vagues. Un peu plus et je sentirais le vent du Nord à travers la vitre.

Je ferme les yeux ; c'est le spectacle que Marcel Aymar a offert au Pub Notre Place à l'Université de Hearst au mois de mai, avec Daniel Boivin, qui m'habite : je me rappelle l'ambiance chaleureuse, extraordinaire... Qui a dit que les activités présentées dans le cadre d'un colloque universitaire ne pouvaient pas avoir la spontanéité et l'intensité d'une expérience artistique authentique où le public et les artistes communient à la même musique ?

« Qu'y a-t-il de plus beau que la neige en balade / [...] / elle chante symphonise / la froidure »... Ces mots d'un poème de Guy Lizotte, devenus chanson sous les doigts de guitariste de Marcel Aymar et portés par sa voix, me ramènent chez Cascanett près du lac Sainte-Thérèse, ou sinon quelque part dans un sentier où Ti-Guy aimait aller marcher ; j'entends les mots enveloppés par la mélodie et Ti-Guy est de nouveau là, tout près.

« Apparaît, disparaît, appar, disappear / Tiens, où est l'homme invisible [...] » L'homme invisible / The Invisible Man... Bien sûr, c'est Patrice Desbiens. Et je suis tout à coup à Timmins, Ontario et je peux chanter avec Marcel les fragments du récit de Desbiens qu'il a retenus pour en faire une chanson.

« Viens nous voir, on t'attend... » Dès les premiers accords, je l'ai reconnue, cette chanson ô combien

symbolique ! Je suis tout à coup à Sudbury et je sens autour de moi, dans la salle, que les autres y sont aussi.

« Je regarde le soleil s'endormir sur la Baie / mes douleurs je les ai purgées / avec du fricot d' la râpure et des petits beurgos ». Les grillons, le rythme, la guitare... avec les musiciens, je pars de l'Acadie pour me retrouver avec eux en Louisiane.

J'ai encore sur la peau la chaleur amicale de cette soirée. Pourtant, je regarde toujours le vent et les vagues qui bercent la baie Sainte-Marie, et je me demande si j'arriverais à trouver le lac des Poummes de Pré en enfilant « le chemin des Dugas jusqu'à Saint-Martin... », puis en « devir[ant] à droite... » ? Au fond, je n'ai qu'à refermer les yeux. La musique de Marcel fera le reste. ■

Jobanne Melançon est professeure de littérature à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue Liaison.